

GRANDES CULTURES

Bio Suisse compte sur la Romandie pour mettre en œuvre son offensive

Ludovic Pillonel

La Fédération des entreprises agricoles porteuses du Bourgeon a choisi une ferme vaudoise pour informer sur son offensive dans les grandes cultures.

C'est sur le Domaine Challenges, basé sur la commune d'Yvonand (VD), que Bio Suisse a organisé, lundi 8 mai, sa conférence de presse pour présenter les mesures et les messages clés en lien avec son offensive dans les grandes cultures. Ce choix géographique ne doit rien au hasard car l'agriculture romande a toutes les cartes en main pour aider la faitière à atteindre son objectif des 15 000 hectares de terres ouvertes reconverties au bio en 2027. «De nombreuses exploitations, notamment dans les cantons de Vaud et de Genève, ont le profil idéal. Nous espérons parvenir à les convaincre», déclarait peu avant le début de l'événement Pascal Olivier, responsable de l'antenne romande de Bio Suisse.

La faitière des entreprises Bourgeon mise dans un premier temps sur les Felddage, qui auront lieu du 7 au 9 juin à Kölliken (AG), pour communiquer sur son initiative auprès de la base. Le stand qu'elle y tiendra renseignera «sur les voies qui mènent au Bourgeon, les services de conseils, les rotations culturales idéales et les possibilités de commercialisation. Et la fédération résumera encore une fois toutes les informations sur un site web dédié à ces journées agricoles».



Christian Rytz, gérant du Moulin Rytz, Andreas Bisig, chef du département marchés de Bio Suisse, David Herrmann, responsable du service médias de Bio Suisse, Olivier et Sarah Challandes, les hôtes de la conférence (de g. à dr.).

L. PILLONEL

Délaï fixé à fin août

Bio Suisse estime que l'adhésion d'environ 500 exploitations permettra de réaliser son but. «Les productrices et les producteurs qui veulent se reconverter au bio doivent l'annoncer jusqu'au 30 août au service de l'agriculture de leur canton», précise-t-elle. Il est toutefois recommandé de consulter auparavant la vulgarisation bio cantonale au sujet de la signification de cette démarche pour sa propre entreprise.

La rotation suivante est conseillée pour les exploitations en reconversion: 40% de blé panifiable, 20% de légumineuses à graines fourragères, 20% de prairies temporaires

et 20% de maïs grain, de maïs d'ensilage ou de betteraves sucrières.

Car si l'intérêt accru de la grande distribution et le renforcement des directives Bourgeon pour l'alimentation des ruminants donnent de réelles perspectives, certaines cultures sont davantage recherchées que d'autres. C'est le cas, tant pour la qualité Bourgeon que pour les produits en reconversion, du blé panifiable, de la betterave sucrière, de toutes les légumineuses à graines fourragères, des fourrages grossiers et du blé fourrager.

Pour ce qui est du Bourgeon uniquement, les oléagineux, surtout le tournesol

(y compris à décortiquer), le colza et le lin ainsi que les légumineuses alimentaires ont la cote. Les agriculteurs souhaitant se lancer dans ces productions sont néanmoins encouragés à prendre contact avec les acheteurs. L'un d'eux, Christian Rytz, était présent à Yvonand pour répondre aux médias.

Supplanter les importations

Selon le gérant du Moulin Rytz, entreprise au bénéfice d'une expérience de quarante ans sur le marché bio, la forte demande liée aux décisions stratégiques de la grande distribution permet des augmentations de volumes dans dif-

férentes productions suisses sans craindre des répercussions négatives sur les prix. «Il y a la possibilité de remplacer le blé panifiable étranger par du blé indigène», a-t-il déclaré. Ce constat vaut aussi pour le tournesol HO, la betterave sucrière et les légumineuses destinées à l'alimentation humaine.

Dans la production fourragère, le durcissement des exigences de Bio Suisse concernant les ruminants (une alimentation à 100% Bourgeon suisse et une part d'aliments concentrés de 5% au maximum) a rendu certaines cultures très attractives. Le potentiel de développement s'avère particu-

lièrement important s'agissant du soja fourrager, dont la production annuelle atteint actuellement 1000 tonnes alors que la demande porte sur 5000 tonnes. Le lupin, la féverole et les pois bios constituent une autre priorité pour le Moulin Rytz tandis que la menace de l'offre excédentaire plane sur les céréales fourragères et le maïs grain.

Vigilance concernant les produits animaux

Sur le principe, le modèle de l'exploitation mixte, où les animaux se nourrissent des fourrages produits sur la ferme, correspond bien à la vision de Bio Suisse. Cependant, la réalité du marché dicte pour l'instant la prudence dans certaines branches. «Nous ne conseillerions pas à une exploitation porcine avec 500 places d'engraissement de devenir bio maintenant, ce serait prendre un trop gros risque», illustre Christian Rytz. Selon lui, des débouchés existent en Suisse romande pour le lait d'industrie et de fromagerie bio. «Les exploitations avec des céréales et des vaches allaitantes peuvent se reconverter et continuer à vendre leur viande dans le marché conventionnel. Beaucoup d'agriculteurs bios le font», ajoute le gérant du Moulin Rytz.

Votre avis

Quelle est votre opinion sur cette volonté d'augmenter sensiblement les surfaces de grandes cultures bios?

Votre réponse
journal@agrihebdo.ch
Fax 021 613 06 40

Ferme vaudoise dynamique et diversifiée

Situé à La Muguettaz, sur la commune d'Yvonand (VD), le Domaine Challenges mise sur la diversification, comme ont pu le découvrir les participants à la conférence de presse de Bio Suisse. Les betteraves sucrières y sont plantées depuis deux ans afin de mieux maîtriser la concurrence des adventices et d'assurer une récolte. «Sur cette parcelle, il y a eu précédemment du blé, puis nous avons semé un engrais vert riche en légumineuses. Ensuite, après avoir labouré la terre, nous avons réalisé un faux semis, planté le 14 avril et effectué deux passages avec une herse-étrille», a expliqué Sarah Challenges, en précisant qu'en matière de fertilisation, 80 unités d'azote ont été apportées.

La mise en place de ces 82 000 plants/ha a mobilisé quinze personnes pendant neuf heures. Les frais s'élèvent à 5000 francs à l'hectare contre 750 fr./ha avec la pratique du semis maïs la production, sur cette terre argileuse propice à la culture, devrait récompenser les efforts consentis.

Rendement sécurisé

«Grâce à l'avance des betteraves au stade quatre à six



Sarah et Olivier Challenges donnent des explications sur leur parcelle de betteraves sucrières.

L. PILLONEL

feuilles sur les adventices, on sécurise le rendement. On espère obtenir 650 décitonnes à l'hectare cette année. En 2022, avec 730 dt/ha, nous avons parait-il le meilleur rendement en bio du canton de Vaud», a signalé Sarah Challenges.

Quant à son mari Olivier, il a fait remarquer qu'un maximum de 12 litres de diesel allait être utilisé au total pour le désherbage mécanique de la parcelle de 3 hectares (au moyen d'une herse-étrille puis d'une scarleuse), ce qu'il ne juge pas excessif.

Hormis les betteraves sucrières, qui occupent environ 8% de sa surface agricole utile (SAU) de 57 hectares, le Domaine Challenges cultive des céréales (blé, pois et orge sur 45% de la SAU), du maïs grain (14% de la SAU), du soja (6%), des pommes de terre (2%) et des légumes (1%). Le blé panifiable est livré au Centre agricole d'Yvonand et transformé par le Moulin Rytz.

Les prairies temporaires, en l'occurrence la luzerne, couvrent 24% des terres. La part des surfaces de promo-

tion de la biodiversité, principalement sous la forme de prairies extensives, s'élève à 18%.

La ferme bio vaudoise consacre 3,5 ha aux cultures fruitières (pommes, poires à Botzi, poires et pruneaux). Ces fruits ainsi que la production maraîchère et les œufs de 100 poules pondeuses sont écoulés entièrement en vente directe, au magasin du domaine ou par le biais de paniers. Les bovins font aussi partie du paysage. Il s'agit de quarante génisses en pension d'octobre à juin.

Ecole à la ferme

L'exploitation joue également un rôle actif en ce qui concerne l'Ecole à la ferme. Environ 300 élèves de la région y sont accueillis durant l'année. Cette activité pédagogique occupe Sarah Challenges un jour par semaine.

Cette dernière explique que la reconversion du domaine familial à l'agriculture biologique, entamée en 2019, correspond à ses convictions et à celles de son mari. La main-d'œuvre composée du couple, du père de Sarah et d'un apprenti est renforcée par deux saisonniers d'août à octobre.

«Des décisions à long terme»

Interview

DAVID HERRMANN

Responsable du service médias de Bio Suisse



Sur quelles données vous êtes-vous basés pour viser une augmentation de 15 000 hectares dans les grandes cultures bios d'ici 2027?

Nous avons calculé la récolte moyenne et les importations des années 2018-2020 pour toutes les cultures ainsi que les surfaces indigènes supplémentaires qu'il faudrait pour couvrir nos besoins et remplacer les importations. Pour ce faire, nous nous sommes basés sur des rendements moyens.

Depuis que vous avez annoncé l'offensive en 2022, avez-vous remarqué un plus grand intérêt des fermes pour le bio que les années précédentes?

Non, cela n'a pas été le cas. Il faut toutefois préciser que l'offensive a été annoncée l'année dernière mais qu'elle est véritablement mise en œuvre cette année.

La forte demande de la grande distribution permet d'envisager cette offensive. Mais comment être sûr que les consommateurs suivront?

Deux choses nous rendent confiants: il s'agit d'une adaptation stratégique de l'assortiment des détaillants. Ils veulent davantage de pain et de sucre bio suisse. Deuxièmement, le renforcement des directives sur l'alimentation des ruminants entraîne une plus grande demande de fourrage bio indigène. Ce sont des décisions à long terme.

Pensez-vous que les prix actuels à la production sont assez incitatifs pour encourager les reconversions dans les grandes cultures?

Oui, les prix sont attractifs. Notre tâche consistera donc avant tout à les maintenir.

PROPOS RECUEILLIS
PAR LUDOVIC PILLONEL